DERNIÈRE HEURE

Le Soir

DERNIÈRE HEURE

ABONNEMENTS
Un an, $3.00—huit mois, $2.00—quatre mois, $1.00

H. BEAUGRAND, Directeur-propriétaire,
A qui toutes communications doivent être adressées

BUREAUX
33 et 35 rue Saint-Gabriel, Montréal, P. Q.

1ere ANNEE—No 6 — MONTREAL, SAMEDI, 27 JANVIER 1883 — UN CENT LE NUMERO

Bulletin

On annonce que le marquis de Lorne arrivera à Ottawa, mercredi prochain. Il partira de Washington, lundi.

M. McMullen, député de Wellington-Nord, conserve son mandat. On a retiré la requête pour invalidation de son élection. M. McMullen est libéral.

Un autre duel à Paris.

Aurélien Scholl, le journaliste bien connu, vient de croiser le fer avec le Dr. Fontaine. Ce dernier a été légèrement blessé.

L'opinion générale à Toronto est que la législature sera prorogée la semaine prochaine, dissoute peu de temps après et que les élections générales auront lieu au commencement de mars.

Par décret de la reine Victoria, le le feld-maréchal duc de Cambridge est nommé aide-de-camp personnel de la reine, en reconnaissance des services rendus par lui à l'occasion de la campagne d'Egypte.

Une nièce de Mme de Genlis vient de mourir à Bordeaux.

Elle s'appelait Mme Ducrest, et avait été autrefois attachée à l'impératrice Joséphine, à la malmaison.

Elle était l'auteur de "Mémoires sur l'impératrice Joséphine."

Les citoyens de Victoria, C. A., se plaignent vivement de leur service postal. Il parait que les affaires ont quadruplé depuis trois mois et que les autorités n'ont pas encore songé à augmenter le nombre des employés qui sont forcés de travailler quinze heures par jour afin de ne pas se laisser enterrer littéralement par les lettres et les journaux.

Par suite d'un commerce excessif d'exportation, les vaches à lait sont devenues rares aux Etats-Unis. Cela n'empêche pas les fermiers de continuer à vendre leurs animaux aux agents qui parcourent déjà les états de l'ouest.

Les cultivateurs canadiens feraient bien d'être sur leurs gardes.

Une partie du conseil municipal de Toronto s'oppose énergiquement à l'usage des blocs de bois comme pavé des rues, sous prétexte que ce pavage est malsain. La question a été renvoyée à une autre séance, en attendant que les savants oppositionnistes expliquent à leurs confrères moins versés qu'eux dans les affaires sanitaires sur quelles données ils basent leur opinion, ce qu'ils n'ont pas jugé à propos de faire de suite.

Une dépêche spéciale de Rome annonce que le pape Léon XIII a pourvu à la vacance du siége épiscopal de Charleston, Caroline du Sud, en y nommant M. Northrup, aux lieu et place de l'évêque Lynch, décédé. De plus, le nouveau diocèse de Grand Rapids, Michigan, aura pour son premier titulaire M. Richter.

Les collectes faites à Chicago pour les inondés d'Allemagne s'élèvent aujourd'hui à plus de 20,000 dollars. 80,000 marcs ont déjà été envoyés par le câble à Frédéric Knapp, Berlin. Les matinées données par deux théâtres au bénéfice des malheureux ont rapporté avant-hier 800 dollars.

M. Edouard Langevin, frère de Sir Hector Langevin, qui a occupé pendant plusieurs années la position de sous-secrétaire d'Etat, vient d'être nommé greffier du sénat.

Cette nomination donne lieu à beaucoup de commentaires dans la presse, par le fait que M. Ed. Langevin arrive avant plusieurs de ses aînés à qui on aurait dû, sans doute, offrir la place.

Le projet d'exiger une licence des étrangers qui font la chasse dans Ontario vient d'être rejeté par la législature. On a allégué que les citoyens d'Ontario n'ont pas à payer de licence lorsqu'ils chassent aux Etats-Unis.

Il semblait au premier abord que cette mesure était dirigée, comme représailles, contre la province de Québec qui a fait condamner dernièrement un citoyen de Cornwall pour avoir abattu quelques canards dans notre province, à un endroit où il est difficile de déterminer les limites, mais il faut supposer que tel n'est pas le cas.

Cela n'empêchera pas nos gardechasses de continuer à faire observer les lois qui protègent nos chasseurs et notre gibier ici.

Le carnaval de Québec aura lieu, la semaine prochaine, comme on l'a annoncé jusqu'ici. Quelques-uns des organisateurs, craignant probablement que le temps ne leur permît pas de faire une très-grande démonstration, conseillaient hier encore de retarder ces fêtes, mais heureusement que la majorité n'a pas partagé cette opinion, autrement c'en était fait du carnaval de Québec.

On conçoit qu'une série de fêtes annoncée comme celle-ci l'a été, ne peut impunément se retarder.

La proposition seule est de nature à créer une mauvaise impression.

Il est hors de doute cependant que la carnaval de Québec aura un grand succès.

Le gouvernement anglais vient de subir un nouvel échec en Irlande. Une vacance ayant été créée dans la représentation d'un comté, O'Brien, le rédacteur de l'*United Ireland* actuellement en prison pour avoir écrit des articles séditieux, a lancé une proclamation du fond de son cachot et déclaré qu'il se portait candidat.

Le résultat ne s'est pas fait attendre. O'Brien a écrasé son adversaire et se trouve maintenant député au parlement anglais.

Les patriotes irlandais Davitt, Healy et Quinn, arrêtés dernièrement et qui refusent de donner des cautions afin d'être emprisonnés et poser en victimes, auront peut être l'occasion de regretter leur détermination, car le gouvernement a décidé de les mettre au cachot et aux travaux forcés.

Ils seront même transportés par un souterrain du palais-de-justice à la prison.

Le commissaire du Revenu intérieur aux Etats-Unis a fait des relevés précis du montant d'argent que perdrait le gouvernement par le rappel des impôts sur les cigares, les cigarettes, le tabac, les esprits distilés et les allumettes. Les statistiques qu'il fournit sont celles-ci: Il y a 394,692 marchands de tabac manufacturé, 1328 distillateurs-rectifieurs, 4241 marchands de gros et 168,770 marchands de détail en liqueurs dans les Etats-Unis.

Il y a probablement 25,000,000 de gallons de spiritueux sur lesquels la taxe est payée dans les mains des marchands et cette taxe s'élève à $22,500,000. La taxe sur le tabac manufacturé dans le commerce s'élève à $8,285,000; sur les cigares et cigarettes à 4,204,000, et sur les allumettes à $1,000,753, ce qui fait un total de taxes à rembourser, si l'impôt était aboli, de $36,681,000.

Marc Laurent.

PROGRAMME DU CARNAVAL

Samedi, 27.—Après-midi; Rendez-vous du "Tandem Club" de Montréal à la Place Dominion. Courses en raquettes sur le terrain du club de lacrosse de Montréal.

Le Carnaval.

Le carnaval de Montréal sera-t-il une institution permanente, c'est-à-dire se renouvellera-t-il tous les ans à pareille époque?

Pourquoi pas?

Les anciennes fêtes païennes, dont le carnaval tire son origine, les bacchanales, les saturnales, les lupercales romaines, ont disparu, pour faire place aux solennités grotesques du moyen-âge.

La procession des truands, le couronnement du roi de Thunes et du pape des fous, ainsi que les autres démonstrations burlesques du temps, furent remplacées à leur tour par le carnaval moderne, plus en rapport avec notre civilisation.

Celui-ci a eu de longues années de gloire en Europe.

A Paris, à Rome, à Naples, à Venise, à Londres même, les jeux et les spectacles de ces jours de gaieté brillèrent d'un éclat dont nos pâles fêtes d'aujourd'hui ne nous donnent qu'une bien faible idée.

Hélas! rien n'est éternel ici-bas; et au lieu du leste et pimpant carnaval au flottant panache, et au pourpoint doré, la moustache en croc, la chanson aux lèvres, et le poing sur la hanche, faisant sonner sa bottine sous des avalanches de fleurs et de dragées tombant des balcons, les Européens n'ont plus guère que le bonhomme Mardi-Gras, qui ne se dissimule même pas à lui-même la vulgarité de ses allures bourgeoises.

Que reste-t-il de ces brillantes mascarades, de ces processions folles, où les accoutrements les plus bizarres, les toilettes les plus ébouriffantes, les costumes les plus pittoresques, bigaraient les foules de leurs mille nuances éclatantes, où les éclats de rire, les acclamations joyeuses, les lazzi provocateurs, se mêlaient dans l'air au refrain des chansons et aux fanfares des cuivres?

Que reste-t-il de ces jours si bruyants et de ces nuits si rieuses, où toute une ville, enivrée de parfums, de lumière et d'harmonie, semblait prise de vertige fantasque, et jetait gaillardement son bonnet pardessus les moulins?

Que reste-t-il d'Arlequin, de Polichinelle, de Colombine, du pierrot, ces types si réjouissants qui ont fait les délices du siècle dernier; du débardeur, du titi, du chicard, les dernières personnifications de la gaieté parisienne?

Que reste t il du carnaval enfin, du vrai carnaval d'autrefois?

Son nom d'abord; et puis, comme les dernières vibrations d'un écho loinlain, quelques notes qui sonnent encore dans ce lambeau de canzonette sur lequel s'est exercé avec tant de succès la fantaisie d'un grand musicien: le *Carnaval de Venise*.

Et puis, rien.

A Paris surtout, on ne peut être témoin des tristes efforts que l'on fait pour paraître ne pas trop s'ennuyer la veille du mercredi des Cendres, sans répéter sur un ton lugubre la phrase d'un grand écrivain:

Le carnaval est mort, priez pour lui!

Mais si le carnaval est mort en Europe, c'est peut être pour ressusciter en Amérique, avec un caractère plus approprié à notre époque active et sérieuse.

Depuis plusieurs années déjà, la Nouvelle-Orléans, notre sœur des tropiques, célèbre, sous le patronage de Comus, les derniers jours de la saison joyeuse par des bals et de brillantes processions allégoriques, où le luxe le plus flamboyant se marie au goût le plus exquis.

Des milliers d'étrangers accourent de toutes parts pour être témoins de ces fêtes.

Pourquoi n'en ferait-on pas autant, sous notre ciel nuageux du nord?

Le caractère particulier de notre climat, donne un cachet spécial à nos amusements d'hiver; tirons parti de cette circonstance, et que l'on dise, dans quelques années, le carnaval de Montréal, comme on dit le carnaval de la Nouvelle-Orléans.

Le résultat du coup d'essai doit nous encourager. Allons y donc gaiement!

Mais surtout que notre population française ambitionne un autre rôle que celui de regarder faire!

Louis Fréchette.

Cancans parlementaires.

26 janvier.

Vous avez lu dans un des derniers numéros du *Monde* le malin entrefilet dont je vous impose à regret la reproduction:

"M. Bernatchez, député de Montmagny, a pris le siége de M. Gagnon, comme si ce dernier avait perdu toute espérance de reprendre sa place.

Nous souhaitons à M. Bernatchez de ne pas hériter de la loquacité de M. Gagnon. Il n'y a que les *cleres sessionnels* qui regrettent l'absence de M. Gagnon, parce que la session sera de beaucoup plus courte."

Il devait broyer du noir, l'auteur de cette injustice qui n'est surpassée que par le décochement qui le précède et qui est adressé au *Sorelois*, où l'on parle "d'ordures" ni plus, ni moins.

Nous devons à la mémoire d'un député aussi actif, que l'ex-député de Kamouraska, de nous joindre à ceux que les insinuations du *Monde* ont à bon droit indignés. Le Soir en vrai journal indépendant et impartial se doit cette tâche.

Parmi les plus actifs, les plus sérieusement travailleurs, M. Gagnon primait. On ne le hait que parce qu'on craint ses assauts. Il est un peu rude dans ses attaques, dans son langage, je vous le concède; mais le Paysan du Danube qui venait, non ganté, tonner contre l'empire en désuétude, n'en était pas moins un vrai défenseur des droits de son pays. Il n'y a qu'une différence; l'un n'existe que dans la fable, l'autre est en pleine réalité.

Si l'ex-député de Kamouraska parlait souvent, c'est que les abus à reformer sont bien nombreux.

Après tout, c'est une bien mince inculpation que de dire d'un homme public qu'il se lève trop souvent pour défendre les droits de ceux qui lui ont confié cette défense.

En dépit du *Monde*, il parait certain que M. Gagnon nous reviendra encore et que les forces du gouvernement seront abligées de retraiter pour donner un siége à M. Bernatchez dans les limites de l'opposition.

***

Il vaut mieux réparer un oubli que de se taire. Aussi, je suis content d'ajouter au nom de Carrel ceux de MM Dionne du *Courrier du Canada* et de M. Levasseur, car tous deux ont également mérité de la presse en payant de leur bourse et de leur personne pour nous assurer des privilèges sans précédents.

***

A propos, M. Levasseur me donnait, cette après-midi, des explications, qu'il se propose, d'ailleurs, de publier, afin d'ôter, au plus susceptible, la velléité de croire que la nouvelle association de la presse est venue au monde pour expédier l'autre sous terre.

Le plan de cette association, son but, les nombreuses adhésions qu'elle a reçues donnent, de gai cœur, l'envie de se retracter à quiconque aurait pû en dire du mal.

***

Une autre malice du *Monde*, doublée d'un fort grain de mensonge et d'ignorance.

En parlant de la disparition de M. Joly comme chef de l'opposition, le rédacteur de la *même colonne* des informations fait cette remarque:

"Il nous semble que par délicatesse pour leur vieux chef qui a blanchi dans l'opposition, ses partisans auraient dû au moins paraître insister pour le garder à leur tête; mais peut-être ont-ils craint de se faire prendre au mot."

Est-il possible de dire de pareilles imprudences.

M. Joly a, depuis trois ans, offert sa démission, lorsqu'il l'a réitérée cette année, elle a été accueillie par une protestation générale.

S'il y a indélicatesse quelque part, c'est à coup sur chez le scribe qui avant d'en apprendre au *Sorelois*, devrait se trouver un propre redresseur.

Allès.

Les Français de Montréal et M. Gambetta.

Nous voyons par les derniers journaux de France que la dépêche de condoléance adressée à la famille Gambetta a été reçue à Paris avant les funérailles du grand homme. Nous voyons aussi par le *Paris* et la *République française* que la couronne commandée a été déposée sur le catafalque et sur la tombe du défunt.

ZIGZAGS.

Connaissez vous M. Houde, l'ex-député de Nicolet, l'homme qui répond toujours avec béatitude: "Oui monsieur."

Si vous ne le connaissez pas, vous avez tort. C'est un citoyen modèle. Jugez le par les mots suivants d'un discours politique qu'il prononçait dernièrement à St. Grégoire:

"Mes amis, vous savez comme je suis bon garçon. Je ne suis pas dur pour mes débiteurs. Vous le savez plus que tous les autres: il y en a *les trois quarts parmi vous qui ne m'ont jamais payé.*"

***

Un Américain, grand admirateur de Victor Hugo, ayant lu, dans une feuille mal renseignée, quelques détails peu rassurants sur la santé de l'illustre poète, s'embarque incontinent et fait la traversée de l'Atlantique dans l'unique but de le voir, au moins une fois, en chair et en os.

Il obtient une audience; le maître a pour lui quelques mots aimables: "Maintenant que je vous ai vu, s'écrie notre Yankee..., vous pouvez mourir."

***

Notre année 1883 correspond à l'année 6596 de la période julienne.

A la troisième année de la 665e olympiade, à 2626 de la fondation de Rome, et à l'an 5643 des Juifs.

Elle correspond encore à l'année 1300 de l'Hégire.

Notons que cette année sera fertile en phénomènes astronomiques: il y aura deux éclipses de soleil et deux de lune.

Marc Laurent.

Notes commerciales.

(Du *Moniteur du Commerce*.

—En 1882, les chemins de fer de New-York, à voies élevées, ont transporté 88,137,912 voyageurs.

—La demande pour les bois est si forte en ce moment, que les scieries de Stoney Point travaillent nuit et jour.

—Le Pacifique Canadian a transporté l'an dernier 355,441 passagers et 199,164 colis de bagage sans perte ni accident.

—Les réceptions de grains dans les dépots du Nord Ouest sont considérables et les exportations vers l'Est le sont également.

—Suivant les lois de l'Illinois, toute personne qui s'empare du journal déposé le matin à la porte d'un abonné, est passible d'une amende de $100. Cette loi a du bon.

—MM. Rathbun et Fils, de Deseronto viennent de passer un contrat avec la compagnie de chemin de fer Canada Sud, pour la fourniture de 125,000 à 200,000 traverses.

—La soie est produite par les différents pays qui la cultivent dans les proportions suivantes: Italie 37 p. c. Chine 36, France 3, Bengal 7, Japon 6, Espagne 2, Perse et Levant 4.

—D'après le professeur Dawson, les mines de charbon des Rivières Bow et Belly, peuvent facilement être exploitées et fournir du charbon au Nord-Ouest pendant de longues années.

—Des constructeurs de bateaux de Peterborough, Nouveau-Brunswick, ont en ce moment sur chantier sept brigantines de 350 tonneaux, commandées par des négociants de la Nouvelle-Zélande.

—Lorsque les travaux du Canadian Pacifique s'arrêteront, pour la saison, la voie sera terminée jusqu'à un point à cinq milles à l'Est de la rivière Saskatchewan.

—M. Louis Gendreau de Saint George, Beauce, a vendu la moitié de ses intérêts dans les moulins de Jersey, pour la somme de $18.000 à M. O. L. Rhéaume de Sainte-Ursule.

—Nous ne nous apercevons pas du tout au Canada de la récolte considérable d'oranges faite en Floride. Un importateur qui remédierait à cet état de chose, serait utile au public tout en faisant une bonne affaire.

—Suivant le *Journal des Fabricants de sucre* la production du sucre de betterave, en Europe, s'est élevée en 1882 à 1,920,000 tonnes, soit une augmentation de 137,500 tonnes sur l'année précédente. La fabrication des principaux Etats producteurs a été comme suit: Allemagne 675,000 tonnes; Autriche Hongrie 450,000; France 410,000 et Pologne Russe 275,000.

—MM. le Dr Robitaille et J. B. Dubeau ayant donné leur démission de directeurs de la Banque Nationale ont été remplacés par MM. P. Galarneau et M. W. Baby, à la dernière assemblée qui a eu lieu à Québec.

—MM. John Taylor et Cie, de Montréal, marchands en gros de chapeaux et fourrures, ont dissout leur société et en ont formé une nouvelle dans laquelle ils ont admis, comme associé, M. Wm Robertson. La nouvelle maison opèrera sous le nom de Taylor, Robertson & Co, et est chargée de la liquidation de l'ancienne société.

—A Birmingham, Angleterre, la police a saisi chez un fabricant de conserves de viandes, en boîte, 352 quartiers de viande de cheval, en partie décomposée, et une quantité considérable de viande de bœuf et de porc, provenant d'animaux malades et impropres à la nourriture. La punition a été proportionnée à l'offense.

—Nous avons reçu lundi soir le premier numéro du journal *Le Soir*; la nouvelle entreprise de l'infatigable M. Beaugrand, propriétaire de *La Patrie*: C'est un journal du soir bien fait, ce qui convient pour tous ceux qui n'ont que le coin du feu pour se tenir au courant de ce qui se passe. Il sera d'autant mieux accueilli qu'il n'a pas de couleur politique et nous lui souhaitons tout le succès de son aîné.

—Voici une recette simple, facile et commode pour boucher les crevasses des poêles et les jointures des tuyaux: Tamissez les cendres de bois dur, et faites une pâte, composée en parties égales, de cendres et de craie pulvérisée; à cette poudre parfaitement mélangée vous ajoutez un peu de sel et un peu d'eau. Cette pâte doit être appliquée sur les ouvertures lorsque le poêle est froid.

—Il n'y a véritablement plus aujourd'hui de petites industries. La consommation considérable qui se fait, de notre temps, des produits de toute nature, a donné une importance capitale à des fabriques qui ne comptaient guère, il y a un demi-siècle. La fabrication des verres de montres rentre dans cette catégorie; elle atteint aujourd'hui, en y comprenant les verres pour montres d'enfants, pour médaillons, etc., le chiffre énorme de 100,000,000 de verres par an, elle donne de l'ouvrage à toute une population d'ouvriers auxquels elle demande une grande habileté qu'ils ne peuvent s'acquérir que par un long apprentissage.

—Les usignes de Krupp, à Essen, comprennent 439 chaudières, 455 machines à vapeur représentant une force de 18,000 chevaux, 89 marteaux à vapeur, variant de 200 lbs à 50 tonnes; 21 ateliers de laminage, 1,622 machines servant à la fabrication des outils; 1,556 fours dont 14 sont de hauts fourneaux; 25 locomotives et 8 remorqueurs d'un tonnage de 8,000 tonnes. La production annuelle est de 300,000 tonnes d'acier et 26,000 tonnes de fer.

Les recettes du trafic du Pacifique Canadien se sont élevées du 1er janvier au 30 novembre 1882 à $2,304,863. Au 1er décembre 1882, il avait été vendu 6,232,640 acres de terre sur les ventes desquelles il avait été perçu $3,771,000. Cette somme encaissée a servi à retirer et à amortir une somme égale des bons hypothécaires issus au montant de $20,000,000. La balance due sur les ventes faites est suffisante pour effectuer le remboursement de $13,317,000 de bons non retirés.

PARLEMENT DE QUEBEC

Seconde session — Cinquième parlement.

Québec, 26

Les projets de loi suivants ont été présentés à la séance de cette après-midi:

L'hon M. MOUSSEAU—Pour établir la pétition du droit.

M. TRUDEL—Pour amender l'article 1048 du code municipal.

L'hon. M. BEAUBIEN—Pour constituer le village d'Hochelaga en ville.

M. LABERGE—Pour autoriser le synode du diocèse de Montréal à vendre certains immeubles.

L'hon. M. GARNEAU—Pour amender l'acte constitutif des dames religieuses de Jésus-Marie.

L'hon. M. WURTELE—Pour établir un fonds de retraite en faveur de certains officiers de la justice et d'autres branches du service public.

L'hon. M. IRVINE désire savoir si le dernier projet de loi n'occasionnera pas un surcroît de dépenses. Le cas échéant, la chambre devrait en être saisie par voie d'un message du lieutenant-gouverneur.

L'hon. M WURTELE admet que cette mesure entrainera un surcroît temporaire de dépenses; mais il y a tout te raison de croire qu'avant longtemps les sommes versées dans le fonds de retraite par le service civil égaleront le crédit demandé.

Le montant payé actuellement par les employés publics s'élève par année à environ $5000; le gouvernement accorde $8000, ce qui laisse une balance de $3000 imputable au revenu de la province pour cette fin. Comme il désire avant tout procéder régulièrement, il dit qu'il va retirer pour le moment sa proposition pour la présenter de nouveau avec toutes les formalités voulues.

M. St. HILAIRE demande si le gouvernement se propose de mettre à exécution les recommandations faites à la dernière session par le comité de l'agriculture au sujet de l'organisation du conseil de l'agriculture.

L'hon. M. MOUSSEAU répond que la question est à l'étude.

M. MARTEL demande la production d'un tableau indiquant les montants payés ou à être payés à la compagnie de sucre de betteraves de Coaticooke ayant nom "The Pioneer Root Sugar Company". M. Martel se plaint que la compagnie qui est subventionnée par le gouvernement n'a pris aucun arrangement avec les cultivateurs de Chambly, Verchères et Rouville bien que ses agents aient engagé les fermiers de ces comtés à cultiver la betterave pour la fabrication du sucre. L'orateur est d'opinion qu'on commet ainsi non-seulement une grande injustice, mais que cette façon d'agir ne peut qu'empêcher la culture de la betterave. Les cultivateurs ne voudront plus se livrer à cette occupation sans être payés. Il espère que le gouvernement verra à ce que justice soit rendue à qui de droit.

L'hon. M. MOUSSEAU remercie M. Martel d'avoir soulevé cette question; le gouvernement verra à ce que les torts allégués soient redressés.

L'honorable M. MERCIER demande quand le gouvernement sera prêt à proposer que la chambre se forme en comité des subsides.

L'hon M. MOUSSEAU — Pas plus tard que sept ou huit jours.

La séance est levée à 5 heures 15 minutes du soir.

THEATRE.

La belle russe

Cette pièce que l'on donnera, la semaine prochaine, à l'Académie de musique, est nouvelle pour notre public mais elle a obtenu un succès signalé dans les plus grandes villes des Etats-Unis, où elle a été représentée, cette année, par Melle Jeffreys Lewis et l'excellente compagnie qui la seconde.

"La belle russe" a été d'abord donnée à San Francisco, puis au théâtre Wallack, de New-York, où elle a remporté le plus grand succès qu'on ait encore constaté à ce théâtre.

Mlle Lewis est, paraît-il, une actrice de talent supérieur.

TELEGRAPHIE

Dépêches au "Soir."

Service de la Presse Associée.

CANADA.

Nouvelles diverses.

Ottawa, 27—La compagnie du chemin de fer du Lac Souris et de la Montagne Rocheuse s'adressera au parlement, pour faire amender sa charte, en fixant le point de départ de la ligne, prolongeant le délai accordé pour le commencement des travaux de construction, etc.

On dit que le gouvernement n'a fait aucune démarche, auprès du gouvernement des Etats-Unis, relativement à l'extradition du défalcataire Hall, de Newark, N. J.

—Le colonel Ross, des gardes à pied du gouverneur, est parti ce soir pour Québec, afin d'assister au bal qui sera donné lundi prochain, à la citadelle, par les officiers de la batterie A. Le colonel Ross doit s'arrêter en passant à Montréal.

—Lundi prochain, à midi, la cour suprême rendra jugement dans l'affaire de la commission du hâvre de Québec, contre W. S. Paton.

Afin de ne pas nuire au flottage des billots, le pont du chemin de fer Prince Edouard pivotera sur le bord du canal, plutôt qu'au milieu. Il n'y aura pas d'écluse et on évitera ainsi au flottage quarante milles de navigation dangereuse. La profondeur de l'eau sera, en moyenne, de douze pieds à l'aise et les bords du canal seront maçonnés à huit pieds de bas. L'entreprise va coûter plus de $800,000 et on demandera au gouvernement de voter une somme de $200,000.

L'élection des officiers de l'Association libérale de cette ville a donné le résultat suivant: Président, M A N McIntyre; 1er vice-président, M C A Rocque, 2ème vice-président, M Geo O'Keefe; secrétaire, M P Coffey; secrétaire-correspondant, M Carroll Ryan; trésorier, M G R Cunningham.

Toronto 27—Le procureur de comté Fenton a reçu la nouvelle que le gouvernement canadien n'a exigé aucune garantie du gouvernement américain, au sujet de l'extradition de Hall. On s'attend ici à recevoir les documents bientôt.

Halifax, 27—Les pommes se vendent, en Angleterre et ici, plus cher qu'elles ne se sont vendues depuis nombre d'années, et elles sont plus belles. On en a expédié, cette saison, jusqu'à ce jour, 24,000 barils de la Nouvelle-Ecosse au Royaume Uni et une quantité considérable aux Etats Unis.

Québec, 27—On se plaint de la conduite des employés du chemin de fer de colonisation du gouvernement.

—L'honorable M Taillon et plusieurs autres députés sont partis, hier soir, pour Montréal. Ils reviennent lundi.

Plusieurs Québecquois vont présenter à la législature, à cette session, un bill privé, demandant l'incorporation d'une compagnie qui fera des excursions en Europe par loterie. Chaque tirage aura 120,000 billets de 25 cents, représentant la somme de $30,000. Il y aura cinquante bons billets, sur les 120,000 et leurs possesseurs auront droit à un billet d'excursion pour l'Europe, aller et retour, avec chapelain, médecin et guide.

Ottawa 27—Un petit garçon nommé McFarlane, qui traversait le pont de glace, en bas de la ville, avec un camarade, est tombé, dans une mare et s'est noyé. On n'a pas retrouvé son cadavre.

FEUILLETON DU "SOIR"

No 6

LE CRIME DE L'OMNIBUS

Par Fortuné du Boisgobey.

(*Suite*)

Elle était bien de la race qui a fourni des modèles aux peintres de tous les temps, mais elle avait l'expression qui manque presque toujours aux filles de son pays, une physionomie mobile et intelligente, quelque chose de personnel et de vivant.

Et cette physionomie n'était pas trompeuse. Pia avait l'esprit ouvert et une étonnante facilité à tout comprendre, à tout s'assimiler. En quelques mois, elle était arrivée à parler très-bien le français, dont elle ne savait pas un mot en débarquant à Paris. Elle amusait Freneuse par ses remarques naïves et par ses réparties inattendues. Elle l'étonnait par la justesse de ses idées sur toutes les choses de la vie et même sur les arts, dont elle avait le sentiments très vif.

Elle l'étonnait davantage encore par sa sagesse. Cette petite merveille, qui ne se montrait nulle part sans qu'on l'admirât, n'avait pas l'ombre de coquetterie et savait tenir en respect les admirateurs trop empressés. Elle avait gardé le costume de sa patrie, sans le gâter par ces additions de modes parisiennes que se permettent volontiers ses pareilles. Jamais châle n'avait recouvert ses épaules encore un peu maigres, mais d'un galbe charmant; jamais bottines n'avaient emprisonné ses pieds de statue, ses pieds accoutumés à fouler nus le thym des montagnes.

Et elle vivait comme une sainte, ne sortant jamais que pour venir à l'atelier de Freneuse et ne frayant pas plus avec ses compatriotes qu'avec les autres femmes qui exercent à Paris la scabreuse profession de modèles.

Depuis que, grâce aux généreuses avances de Freneuse, elle n'en était plus réduite à mener cette existence en commun que la misère impose aux pauvres filles amenées d'Italie par un maître qui les exploite, elle habitait toujours la maison de la rue des Fossés Saint-Bernard, mais elle s'était complétement séparée de la colonie vagabonde qui campait dans cette espèce de phalanstère.

Elle occupait seule une chambrette sous les toits; une étroite mansarde dont les murs étaient blanchies à la chaux et où il n'y avait d'autres meubles qu'un petit lit de fer, trois chaises de paille et un miroir cassé. Elle y passait tout le temps que lui laissait l'atelier, elle l'y passait à lire,—elle avait appris à lire,—à chanter des chansons de ses montagnes et à rêver...à quoi? Freneuse s'amusait quelquefois à le lui demander, et elle lui répondait qu'elle n'en savait rien elle-même. Peut-être rêvait-elle à ses quinze ans qui venaient de sonner.

Ce qu'elle gagnait en posant chez son bienfaiteur lui suffisait, et au delà, car elle ne mangeait guère plus qu'un oiseau, et elle dépensait fort peu d'argent pour sa toilette, quoiqu'elle fût très-soigneuse de sa personne et de ses vêtements.

Et elle était gaie, comme le sont rarement les Romaines, gaie de cette gaieté franche que donnent le contentement de soi-même et l'absence de soucis. Quand elle arrivait dans l'atelier de Paul, la joie y entrait avec elle.

Depuis un mois, cependant, Freneuse avait cru s'apercevoir qu'elle était moins rieuse, plus réservée, plus pensive, moins enfant, pour tout dire en un mot. Elle ne jouait plus avec le chat favori de l'atelier, un superbe angora qui l'avait prise en affection, et qui ne manquait jamais de sauter sur ses genoux, dès qu'elle s'asseyait pour prendre la pose.

Ces symptômes avaient paru graves à l'artiste. Il connaissait ces natures-là, ces fillettes transplantées d'Italie en France, qui languissent pendant les premier temps sous notre froid climat et qui mûrissent tout à coup au premier rayon de soleil. Et il soupçonnait un commencement d'amourette.

Pour éclaircir le cas, il avait questionné doucement la petite, qui s'était mise à pleurer au lieu de répondre, et il n'avait pas voulu insister, quoique l'idée qui lui était venue l'attristât. Freneuse s'était attaché à cette enfant, et il s'affligeait de penser qu'elle allait peut être s'éprendre sottement de quelque pâtre grosier venu des Abruzzes à Paris pour récolter des gros sous en jouant de la vielle. Il lui arrivait même parfois de se demander s'il n'était pas jaloux d'elle, et il se reprochait d'oublier qu'il avait vingt-neuf ans, presque le double de l'âge de Pia. Alors il devenait grave, presque froid, et la séance de pose se passait sans qu'il dît un seul mot à la pauvre enfant, qui s'en allait le cœur gros.

Mais le lendemain de son aventure en omnibus, Paul Freneuse était dans un de ses bons jours. La certitude de n'être pas mêlé, même indirectement, à une enquête judiciaire le faisait tout joyeux, et il causait gaiement avec la chevrière à demi couchée au fond de l'atelier sur un haut marchepied destiné à figurer un bloc de marbre détaché du tombeau de Cecilia Metella.

—Pia, ma belle, dit Paul Freneuse en riant, tu ne te doutes pas que, hier soir, j'ai failli grimper tes six étages pour te surprendre. Je suis allé dîner dans ton quartier.

—Et vous n'êtes pas venu me voir! s'écria la jeune fille. J'aurais été si heureuse de vous montrer ma chambre...elle est si jolie maintenant...J'ai trois pots de fleurs et un oiseau qui chante si bien...c'est à vous que je dois tout cela...

—J'ai eu peur de te gêner...elle n'est guère plus grande que la cage de ton oiseau, ta mansarde. Et puis...tomber chez toi, sans te prévenir...ma foi! je n'ai pas osé. Je n'aurais eu qu'à rencontrer ton amoureux...

Pia pâlit, et des larmes lui vinrent aux yeux.

—Pourquoi me dites-vous cela? murmura-t-elle. Vous savez bien que je n'ai pas d'amoureux.

—Allons, petite, reprit gaiement Freneuse, ne pleure pas. Ça t'enlaidit et ça dérange la pose. Est-ce que tu pleurais quand tu menais paître ta chèvre, là-bas, dans la montagne?

—Non, jamais...et ici non plus, excepté quand vous cherchez à me chagriner...il n'y a que vous qui me fassiez pleurer...

—Et rire aussi...Voyons, ris un peu, ou je croirai que tu m'en veux. Je ne parlais pas sérieusement.

—A la bonne heure!... Tenez, je n'y pense déjà plus...Mais, je vous en prie, ne dites pas que j'ai un amoureux...où le prendrais-je, mon Dieu? Là-bas, à la maison, tous les garçons qui travaillent pour le père Lorenzo sont laids et méchants comme des singes...Sur la place Pigalle alors?...sur les marches de la fontaine?...Mais si vous vous mettiez à la fenêtre quand j'arrive, vous verriez que je ne m'y arrête jamais. Je suis bien trop pressée d'entrer dans votre atelier pour me chauffer... et pour embrasser mon ami Mirza...c'est lui mon amoureux.

L'angora qui ronronnait près du poêle entendit son nom et sauta d'un bond sur les genoux de Pia, qui reprit en éclatant de rire:

—Il m'aime bien, celui-là..., il vient sans que je l'appelle...,et il ne me fait jamais de peine.

—Tu as raison, petite. Mirza est une bonne bête. Il vaut mieux que moi...et que cet animal de Binos, qui ne vient ici que pour te tourmenter.

—Oh! lui, ça m'est égal...mais vous, monsieur Paul...dès que vous vous moquez de moi, je perds la tête...et la pose. Tenez? je n'avais pas remué depuis le commencement de la séance, et maintenant que vous m'avez dérangée, je ne sais plus comment me mettre.

—Comme tu étais tout à l'heure...la tête un peu plus en arrière Regarde-moi...chasse Mirza... et reste immobile.

Pia fit ce que lui disait Freneuse, et le chat revint se coucher à la place qu'il affectionnait.

—C'est parfait comme ça, reprit le peintre, et puisque tu es gentille, tu sauras que si je ne suis pas allé te dire bonsoir hier, c'est qu'il était trop tard quand je suis passé près de ta rue...minuit moins un quart... tout le monde dormait dans la caserne où Lorenzo loge ses *pifferari*.

—Moi, je ne dormais pas, dit tout bas Pia.

—A cette heure indue! c'est très-mal, petite. Les fillettes de ton âge doivent se coucher comme les fauvettes... à l'*Ave Maria*, comme on dit dans ton pays.

—C'est ce que je fais tous les soirs, mais hier...

—Pas d'explications, mademoiselle. Vous changeriez encore de position si vous vous mettiez à bavarder, et je n'ai pas de temps à perdre. Le jour s'en va déjà. Et pour que vous ne soyez pas tentée de causer, je ne vous raconterai pas une histoire qui m'est arrivée ...en revenant de votre maudit quartier...

—Oh! monsieur Paul!... je vous jure que je ne dirai pas un mot.

—Du tout! du tout! tu te tairais peut être, mais mon histoire te ferait encore pleurer... et justement, je tiens tes yeux.

—Il ne vous est rien arrivé de mal, j'espère!

—Non, non. Tu le vois bien. Je n'ai jamais été si en train de travailler. Si je continuais de ce train-là, mon tableau sera fini dans quinze jours.

—Et après..., je ne viendrais plus? demanda vivement Pia.

—Allons! voilà encore que ta figure change d'expression. A la pose, gamine, à la pose! Après ce tableau, j'en ferai un autre... où tu seras debout..., trois heures sur tes jambes... Tu seras si fatiguée, que tu n'auras pas envie de parler.

A ce moment, la porte s'ouvrit brusquement, et Binos entra comme un obus en s'écriant:

—Je l'ai vue, mon cher. elle est admirable!

—Qui? demanda Freneuse.

—Parbleu! la morte. Je viens de la Morgue. Elle y est exposée depuis une heure... et il y a une foule!

Binos n'eut pas plutôt lâché ces mots: Je viens de la Morgue, que Freneuse se mit à lui faire des signes dont le sens était très-clair; mais Binos ne s'arrêtait jamais une fois qu'il était lancé, et il reprit imperturbablement le fil de son discours.

—Tu avais raison, elle est admirable, continua-t-il. Si elle avait voulu poser de son vivant, on l'aurait payée vingt francs l'heure. Pia est un modèle comme on n'en voit guère, n'est-ce pas? eh bien, elle n'approche pas de celle-là. J'ai essayé de prendre un croquis au vol en passant devant le vitrage, mais les sergents de ville m'ont forcé de circuler, et il y avait là un bourgeois qui m'a dit des sottises. Il m'a appelé sans cœur, cet imbécile, j'en ai plus que lui, du cœur. Ce que j'en faisais, c'était dans l'intérêt de l'art. Heureusement qu'on va la photographier.

(*A continuer.*)